

# Le Monde

## Les penseurs du politique

Qu'est-ce que la politique ? Qu'en pensent les plus grands philosophes de l'Histoire ? Quelles sont leur vision sur ce terme qui fait débat ? Nous vous avons concocté une interview avec 7 des plus prestigieux penseurs du politique pour répondre aux questions que vous vous êtes toujours posées mais qui sont alors restées sans réponses. Les philosophes sont donc Aristote, Platon, Machiavel, Hobbes, Rousseau, Tocqueville, Marx et Arendt.. Par cette pandémie il nous a été difficile de tous les réunir dans une même pièce, mais vous pouvez retrouver la retransmission de la visioconférence sur notre chaîne.

Si l'on en croit le dictionnaire le mot politique vient du grec *polis*, la cité, et *tesis*, la communauté. C'est le champ des affaires publiques, des lois et des règles d'une communauté organisant l'autorité et le pouvoir. Dans une démocratie, et je prends l'exemple de la démocratie car c'est le régime politique de la France, l'action politique est légitimée par le vote des citoyens. Elle concerne tous les domaines de la société (économie, éducation, défense...). En Grèce antique, la politique est une science qui cherche à imaginer le régime idéal.

**Le Monde : Commençons pas vous, Aristote, l'un des pionniers de la politique, philosophe antique reconnu, par une question en apparence simple. Qu'est-ce que la politique ?**

**Aristote** : Comme je l'ai dit au début de mon Ethique à Nicomaque, la politique est la science ou « pratique architectonique », celle qui organise toutes les autres. La politique a un but moral, celui de chercher le bien suprême, la vertu pour tous les citoyens.

**LM : Pourquoi les citoyens devraient être vertueux ?**

**A** : Car la vertu rend les gens heureux ! Athènes, ma cité, est constituée d'une pluralité de citoyens. Pour qu'elle soit bonne ou heureuse, il faut que chacun d'eux le soit. La cité n'est pas hiérarchisée, c'est un mélange. La différence est un bien, et elle contribue à la visée politique par excellence qu'est le « vivre bien ».

**LM. Comment faire alors pour que les gens soient vertueux et donc heureux ?**

A : Il faut trouver un compromis basé sur des lois, pour que tout le monde se retrouve pleinement dans la sphère publique (on ne peut pas faire tout ce que l'on veut, comme si l'on était chez soi). C'est donc sur un consensus moral qu'il faut se baser pour atteindre le bien général.

**LM. Pourquoi est-ce important d'atteindre le bien général ?**

A : Pour atteindre la justice et le principe d'égalité !

Marx : Je rejoins Aristote sur ce point. Le bien commun permet une égalité parfaite entre tous les citoyens. Plus de bourgeoisie, ni de prolétariat. La propriété privée n'a causé que du malheur.

A : Je ne sais pas si la propriété privée n'a causé que du malheur, mais ce dont je suis sûr c'est que ce n'est pas à une petite partie de la population de gouverner notre cité. Ni l'élite, ni les pauvres ne devraient gouverner, mais bien la classe moyenne, beaucoup plus nombreuse. Il faut un juste milieu entre la tyrannie des riches et la démocratie des pauvres, sinon ce serait la fin de l'état de droit. Pour moi, le régime politique le moins pire est la démocratie.

Hobbes : La démocratie est le pire régime, vous voulez dire ! C'est une monarchie absolue dont on a besoin.

Platon : Exact. Je préfère la monarchie ou l'aristocratie. Mais la démocratie, quelle idiotie.

**LM : Pouvez-vous développer votre idée ? D'abord vous, Platon, qui avez été le maître d'Aristote, puis vous, Hobbes.**

P : Contrairement à mon ancien élève, je ne crois pas que l'homme soit un animal politique fait pour vivre dans une cité. Dans mon ouvrage La Politique je traite de la science nécessaire au bon politique.

**LM : Qu'est-ce que vous voulez dire par science ?**

P : La véritable technique politique ne se limite pas à une activité pratique de mise en œuvre d'une politique, elle suppose une véritable connaissance, une science, donc. Pour moi, cette science s'apparente plus aux mathématiques, c'est-à-dire, à une science utile aux autres sciences qu'à une science plus proche de la pratique. Elle est à la fois cognitive et directive. Il ne suffit donc pas de pratiquer la politique pour être un politique ; il faut aussi détenir un savoir spécifique.

**LM : C'est-à-dire ?**

**P** : Le bon homme politique a pour tâche d'éduquer et d'unir les hommes, qui ont tendance à être trop fougueux, pour les ramener sur le droit chemin et en faire de bons citoyens, capables de suivre les lois ou de les critiquer, s'ils possèdent la science qui le leur permet, en vue du meilleur. En effet, la majorité ne pourra jamais acquérir une science pour gouverner puisque les hommes ne sont pas en mesure de se gouverner eux-mêmes parce qu'ils ne peuvent voter les bonnes lois.

**LM** : **Vous abolissez complètement le régime démocratique, pour revenir à notre question du début ?**

**P** : Je n'écarte pas l'idée de la cité toute entière. Je distingue trois grands systèmes politiques : le gouvernement d'un seul, celui de plusieurs et celui de tous les citoyens ou démocratie, dans laquelle la masse est souveraine. Selon moi, la monarchie est nettement le meilleur système. Comme il est écrit : « Quant au soin de la communauté humaine en son ensemble, aucun art ne saurait prétendre plus tôt et à plus juste titre que l'art royal, que ce soin le regarde et qu'il est l'art de gouverner toute l'humanité. » Le principe fondamental réside dans un véritable gouvernement capable d'exercer son autorité sur le peuple et de maintenir intact la cité. Le consentement des citoyens n'est pas un paramètre qui doit entrer en ligne de compte. Il n'est pas de nature à fonder l'autorité d'une loi et sa valeur.

**LM** : **Merci Platon pour cette analyse. Vous Hobbes, qui partagez l'avis de Platon, que pensez-vous de cette abolition de la démocratie pour le gouvernement d'un seul ?**

**H**. Je vais partir des origines pour être bien clair. Au début il y avait un état de nature, à partir duquel l'homme a fondé l'ordre politique. L'état de nature est un état de guerre de tous contre tous, c'est la loi du plus fort qui règne. Tous les moyens sont bons pour parvenir à ses fins.

**LM** : **D'où la devise « L'homme est un loup pour l'homme »...**

**H**. Exactement. A tout moment, l'homme risque de vouloir se faire voler ou tuer. Ils vivent dans l'angoisse d'une mort violente. C'est la volonté de vivre dans une société dans laquelle règnent la paix et la sécurité qui conduit les hommes à vouloir sortir de l'état de nature. Afin d'assurer leur sécurité, les hommes choisissent de se soumettre à un pouvoir commun par un contrat. Ce contrat, c'est le contrat social.

**Rousseau** : Tout à fait, cher concitoyen. Le contrat social implique un abandon total et inconditionnel par chaque individu de ses droits naturels afin d'obtenir les droits associés à la citoyenneté. Il faut renoncer à nos droits naturels au profit de l'Etat, qui, par sa protection, conciliera l'égalité et la liberté.

**H** : Je n'aurais pas dit mieux. L'homme doit accepter la puissance politique de l'Etat pour échapper à l'état de nature. Le pouvoir doit être absolu et souverain. Le souverain crée les lois, il décide seul de ce qui est juste ou injuste. De plus, le souverain se place hors du contrat social, ce qui lui permet de ne pas avoir à répondre de ses actes. Seule une monarchie absolue permettrait donc un développement social.

**R** : C'est là où je suis moins d'accord. La souveraineté est la volonté générale. Ce souverain s'incarne dans le corps politique. La souveraineté est inaliénable et indivisible, en ce sens une république qui divise sa souveraineté n'est plus une république et ne peut plus représenter l'intérêt public.

**LM : Qu'est-ce que vous entendez par République ?**

**R**. Par République j'entends une société régie par la loi ou qui est gouvernée par la volonté générale de son peuple. Un droit civil est un acte de volonté générale, et la volonté générale doit être obéie par tous. La démocratie doit maintenir sa pureté par des lois, des assemblées législatives... Cependant j'ai conscience que la perfection du régime démocratique relève d'un idéal politique.

**LM : M. Rousseau, vous faites partie du mouvement des Lumières. Souhaitez-vous ajouter quelque chose selon cette perspective ?**

**R**. J'ajouterais une chose. Le mouvement des Lumières a créé ou réinventé les idées de liberté, propriété et rationalité, telles qu'on les connaît toujours aujourd'hui et telles qu'introduites dans cette philosophie politique : l'idée et le désir d'être un individu libre, liberté d'autant plus garantie que l'Etat assure la stabilité des lois.

**Marx** : L'Etat, toujours l'Etat ! C'est une association non-politique qu'il faut créer. Ainsi on pourrait arriver à une société sans classes.

**LM : La société a toujours été régie par des classes. Comment comptez-vous les abolir ?**

**M** : Je crois en la lutte des classes. C'est une guerre sans répit qui traverse l'histoire des sociétés. La guerre, mue par l'opposition des oppresseurs et des opprimés est marquée « soit par une transformation révolutionnaire de la société toute entière, soit par la ruine commune des classes en lutte ». Je veux que vous compreniez que la lutte des classes n'a pas seulement une dimension économique et sociale, marquée par le rapport entre modes de productions successifs et rapports de production, mais aussi politique.

**LM : Selon vous l'essence du politique est alors la guerre ?**

**M** : En effet. Le politique est le lieu d'un affrontement historiquement déterminé en fonction de la nature de l'antagonisme de classe. Le politique c'est la guerre, mais pas une guerre intemporelle : une guerre déterminée par le système de propriété et les rapports sociaux qu'il implique. Les conditions de la lutte prennent un caractère politique mondial.

**LM** : **Seule la guerre pourrait résoudre cette crise ?**

**M** : Pas seulement, non. La guerre se poursuit dans la phase de prise du pouvoir par le prolétariat, mais attention ça ne se transformerait pas en dictature. Si l'on s'en tient à la détermination essentielle du politique par la guerre, il n'y aura plus de politique, puisque plus de classes sociales et que tout le monde serait égaux. C'est la création d'une entité non-politique qui résoudrait beaucoup de choses. Comme je l'ai écrit dans Manifeste du communisme, « puisque l'Etat en tant que tel était défini comme l'appareil destiné à gouverner les hommes, l'appareil qui lui survivrait pourrait être accepté à condition d'être cantonné à l'administration des choses, et par conséquent de n'être plus un Etat ».

**LM** : **Machiavel, vous êtes inhabituellement silencieux depuis le début de l'interview. Qu'en pensez-vous ? Qu'est-ce que la politique selon vous ?**

**Machiavel** : J'écoute et observe mes confrères, c'est tout. Aucun d'eux ne feraient un bon politique, ça ne fait aucun doute.

Marx, Platon et Hobbes : Je ne vous permets pas !

**M** : J'ai passé 25 ans de ma vie à servir sa majesté le roi avant de me retrouver dans la rue. J'ai été son conseiller le plus proche, je sais comment le politique fonctionne. Je suis pris en exemple par de nombreux politiques dans le monde entier. Mon best-seller, Le Prince, se vend comme des petits pains.

**LM** : **Eclairez-nous, Machiavel. Quel est le but premier de la politique selon vous ?**

**M** : La politique est le bien suprême qui garantit la stabilité de la société. Au contraire d'Aristote, je ne pense pas que la politique aie une fin morale ou vertueuse. Je crois plutôt que tous les moyens sont bons pour assurer cette stabilité et surtout la conservation du pouvoir par le souverain, le prince, le roi, et ce au prix de la moralité. La morale vise le bien, alors que la politique vise l'ordre.

**LM** : **Platon parlait d'une science, et faisait la comparaison même avec les mathématiques. Partagez-vous son opinion ?**

**M** : Absolument pas. La science n'est pas universelle, au contraire des maths. On ne pratique pas la même politique de partout ! Regardez, il y a tellement de régimes politiques dans le monde, ça se saurait si tous les pays gouvernaient pareil. La politique c'est l'art de gouverner, une technique, un savoir-faire qui vise l'efficacité et non le bien, pour établir et conserver l'ordre au sein de l'Etat et stabiliser son pouvoir.

**LM** : **Ca pose la question, le débat de la dictature ou des régimes autoritaires... Faut-il rechercher la démocratie ou la dictature ?**

**M** : Je dirais ni l'un l'autre. Dès lors, toute norme morale pouvant destabiliser, qui apporte du chienlit, c'est-à-dire du désordre, comme j'aime à le dire, au pouvoir, doit être abolie. Le prince doit savoir agir comme un lion et un renard. Il doit savoir user de la force et de la ruse. Il faut qu'il gagne la confiance du peuple pour le manipuler et conserver le pouvoir...

**LM** : **Si je comprends bien, la fin justifie les moyens.**

**M** : vous avez tout résumé. Je vous parle de réalisme politique, je ne recherche pas la vertu et je ne tiens pas à ce que les citoyens le soient.

**Arendt** : Si je puis me permettre, je trouve que tout cela est très extrême. Vous avez peut-être conseillé le roi pendant deux décennies et demi, mais j'ai connu les horreurs des nazis, le totalitarisme, la terreur qu'ont causé la force et la manipulation dont vous parlez.

**LM** : Hannah Arendt, vous êtes juive, vous avez fuit le régime nazi lors de la Seconde Guerre mondiale, et vous êtes l'une des plus belles figures intellectuelles du XXe siècle qui étudiez notamment les régimes totalitaires. Qu'est-ce que la politique selon vous ?

**Arendt** : C'est la question qui tourne en boucle dans ma tête depuis des années. Je me la suis posée face au choc de l'évènement totalitaire et au développement de nouveaux moyens d'anéantissement. Je définis la politique par le courage et la parole. Je parle de cette parole libre qui peut exister dans l'espace public où une pluralité d'hommes libres, les citoyens, peut échanger une pluralité d'idées dans une confrontation libre, comme le modèle de l'assemblée et de l'ecclesia grecque.

**Aristote** : Le modèle grec, celui sur lequel se base la démocratie d'aujourd'hui, est aux origines de cette liberté de parole dont vous parlez.

**LM** : **Comment se manifeste la politique alors ?**

**A** : La politique réside dans l'action, reliée à la parole, et acte de commencer. La vie politique est relation, elle se déploie dans un réseau de relations humaines. Le domaine commun est le domaine politique, tandis que ce qui relève de la production, l'économique au sens étymologique, relève du privé, de la maison.

**LM** : **L'action est centrale dans votre idée de la politique.**

**A** : Absolument. L'action ensemble, et l'agir en commun, tel est le pouvoir de création libre que confert aux hommes et que fait exister la politique.

**LM** : **Revenons-en aux totalitarismes, que vous avez évoqué au début. Que pensez-vous de la situation des régimes politiques aujourd'hui ? Le régime politique le plus utilisé aujourd'hui est le régime autoritaire, avec un net recul de la démocratie depuis 20 ans.**

**A** : Je pense que le populisme, le clientélisme, les fake news, les tensions ethnocommunautaires et j'en passe, sont le signe de la crise de nos démocraties. On répète les erreurs du passé. A quelque 2350 ans de distance, la République de Weimar (1918-1933) a été engloutie dans le naufrage nazi, comme la très vieille démocratie athénienne a sombré après la guerre du Péloponnèse (431 à 404). Ce que je veux comprendre, c'est vraiment qu'est-ce qui conduit au totalitarisme. C'est l'une des trois questions fondamentales que je me pose à propos du totalitarisme. Le système totalitaire devient l'instrument par lequel l'idéologie totalitaire accélère le cours de la loi naturelle, le nazisme, ou historique, comme le stalinisme.

**LM** : **Nous vous réinviterons une prochaine fois pour que nous ayez plus des totalitarismes et des risques qu'ils représentent pour notre démocratie. Tocqueville, vous aussi êtes parti de la France pour l'Amérique, mais au XVIII<sup>e</sup> siècle. Que vous a appris votre voyage là-bas sur la politique ?**

**Tocqueville** : Je suis justement parti là-bas pour comprendre ce qu'est la démocratie alors qu'elle s'installait en France. Il faut préciser que des sentiments royalistes légitimistes m'animaient alors à l'époque. J'étais donc en danger en France lors de la Révolution française. Ce qui m'a en premier interpellé en Amérique, c'est l'originalité de son Etat.

**LM** : **Pourquoi donc ?**

**T** : A la différence de l'Europe, l'Etat américain n'a pas connu de révolution marquant le passage d'un régime aristocratique à un régime démocratique. D'où l'importance du « point de départ » que l'on peut dater aux États-Unis avec l'arrivée au XVIII<sup>e</sup> siècle, en Nouvelle-Angleterre, de petites colonies républicaines s'y administrant librement et formant une sorte de démocratie directe gagnant, de proche en proche, l'ensemble du pays. Il y avait une nouvelle façon de penser l'aristocratie.

**Marx** : Je pense que je ne vais pas apprécier la suite...

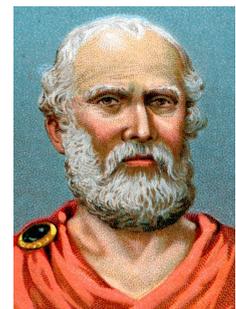
**T** : L'Amérique, c'était l'intérêt privé, c'est d'ailleurs la plus grande puissante capitaliste aujourd'hui donc non, vous n'aimerez pas la suite, monsieur Marx. L'assimilation de la doctrine de l'intérêt privé impliquait une révision de la conception de l'aristocratie. L'état des familles n'était plus immuable et il fallait intégrer la nouvelle importance du commerce et de l'industrie. Tous les jours il se créait des riches. On ne pouvait nier ces inégalités, ni refuser de prendre en considération ces nouveaux venus dans les classes supérieures. Si on leur refusait l'accès à un nouveau type d'aristocratie, on allait contre la doctrine de l'intérêt privé bien entendu qui devait inciter les citoyens à défendre la démocratie. Il fallait qu'un nouveau type d'aristocratie émerge, il fallait casser l'esprit d'une caste où l'on ne pénétrait que par la naissance. Cette aristocratie serait ouverte à tous les « meilleurs » et son appartenance ne serait assortie d'aucun privilège.

**LM** : **Tocqueville, l'un des fondements de notre démocratie laïque est la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Vous vous êtes énormément penché sur le sujet. Qu'en reprenez-vous ?**

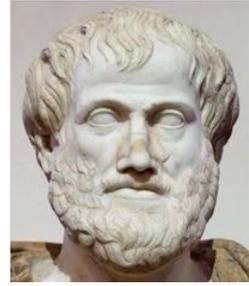
**T** : C'est là-bas que j'ai compris que l'Eglise et l'Etat agissaient dans des domaines différents et qu'ils devaient être séparés. Toutefois j'ai aussi compris que ces deux institutions étaient complémentaires et se confortaient. La morale religieuse régulaient les mœurs des citoyens et ainsi aidait la démocratie en permettant à l'Etat de jouer son rôle politique. J'ai d'ailleurs écrit dans De la démocratie en Amérique : « La loi permet au peuple de tout faire, la religion l'empêche de tout concevoir et de tout oser ». Pour plus d'informations n'hésitez pas à acheter mon livre sur Amazon, ou à l'offrir à l'un de vos proches pour Noël.

**LM** : **Merci à tous les sept d'avoir accepté l'invitation et d'avoir répondu à nos questions. La semaine prochaine vous retrouverez dans nos pages sept autres penseurs du politique, sept autres avis encore, sept opinions différentes sur ce qui est fondateur de notre Etat, et de nos vies : la politique.**

**Platon** : (424-347 av.J-C). Philosophe grec, disciple de Socrate il rédige une série de dialogues mettant en scène celui-ci. On trouve dans les dialogues tardifs tels que *la République* la célèbre doctrine platonicienne des Idées, qui distingue deux réalités, le monde sensible, celui que nous voyons et le monde intelligible, ou monde des Idées. Il fut vendu comme esclave par le tyran Denys de Syracuse, puis libéré. Il fonda une école, l'Académie, et Aristote fut son disciple.



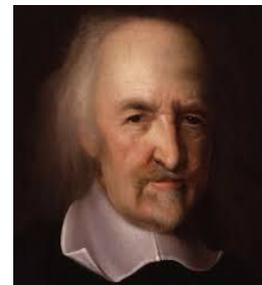
**Aristote** : (384-322 av.J.C). Philosophe grec, disciple de Platon, il s'écarte de la pensée de ce-dernier et fonde le Lycée. Sa soif de savoir est immense : il s'intéresse à plusieurs disciplines, comme la logique, l'éthique, la politique, la physique, etc. et pose les premiers fondements de certaines d'entre elles. Il fut précepteur d'Alexandre le Grand. Son œuvre a eu une grande postérité, et a été transmise par la tradition arabe puis chrétienne.



**Machiavel**: Nicolo di Bernardo dei Machiavelli (1469-1527) est un auteur et philosophe italien de la fin du XV e siècle originaire de Florence. Il est connu pour ses ouvrages sur la politique, dont l'œuvre phare est Le Prince qu'il commence à rédiger en 1513.



**Hobbes** : (1588-1679). Philosophe anglais. Fils d'un ecclésiastique protestant, Thomas Hobbes est l'un des premiers penseurs de l'Etat moderne et fondateur de la philosophie civile. Il s'intéresse beaucoup aux mathématiques et à la physique. Il profite de déplacements sur le continent pour rencontrer des savants comme Galilée et Marsenne.



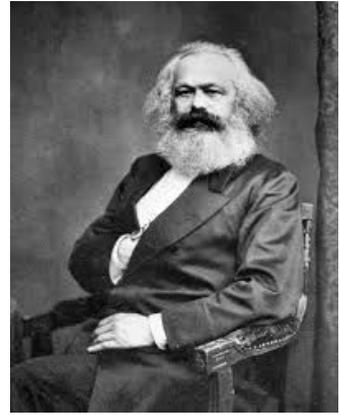
**Rousseau** : (1712-1778), philosophe moderne genevois du XVIII e siècle. Il fonde avec d'autres philosophes français le mouvement des Lumières. Il est particulièrement connu pour son ouvrage Le Contrat Social, mais aussi les Confessions, première autobiographie de la littérature française. Il meurt guillotiné.



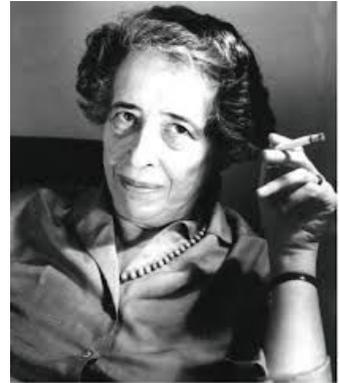
**Tocqueville** : Descendant de Saint Louis et de Malesherbes, Alexis de Tocqueville naît à Paris en 1805. Tout jeune magistrat, mis en position délicate par la révolution de 1830 en vertu de son appartenance à une famille légitimiste, il entreprend, entre avril 1831 et mars 1832, un voyage aux États-Unis, avec le projet initial d'y mener une enquête sur l'univers carcéral. Il y rédige De la démocratie en Amérique, dont le premier tome paraît, le 23 août 1835. Tocqueville est élu à l'Académie des sciences morales et politiques en 1838 et à l'Académie française en 1841, à l'âge de trente-six ans.



**Marx** : (1818-1883). Philosophe, économiste et militant politique allemand. Né à Trèves dans une famille d'origine juive convertie au protestantisme, Karl Marx étudie le droit, l'histoire, et la philosophie. Il se trouve au carrefour de la philosophie allemande, du socialisme utopique français et de l'économie politique britannique. Sa doctrine philosophique part de l'homme comme être agissant et non comme un être pensant. Il critique la religion et l'Etat, qui sont des réalisations imaginaires, et substitue la conscience humaine à la conscience divine. Il développe une philosophie basée sur la lutte des classes (exploitants et exploités) qui est le moteur de l'histoire. Son œuvre majeure est le Manifeste du parti communiste.



**Arendt** : (1906-1975). Philosophe allemande et professeur de théorie politique naturalisée américaine. Élève de Husserl, Heidegger et Jaspers, elle s'exile en 1941 aux États-Unis, où elle enseignera la philosophie et les sciences politiques. L'expérience de sa vie, dure, l'a formée. Elle est l'auteur d'ouvrages aussi célèbres que Les Origines du totalitarisme, Condition de l'homme moderne, La Crise de la culture ou Eichmann à Jérusalem.



**Marie Lucca et Sofia Antola**

Sources: Wikipedia, Le Monde, Cairn.info, La Toupie, plusieurs vidéos sur Youtube, l'Express, l'Idée Libertaire, Le monde politique, le.gouvernement.fr